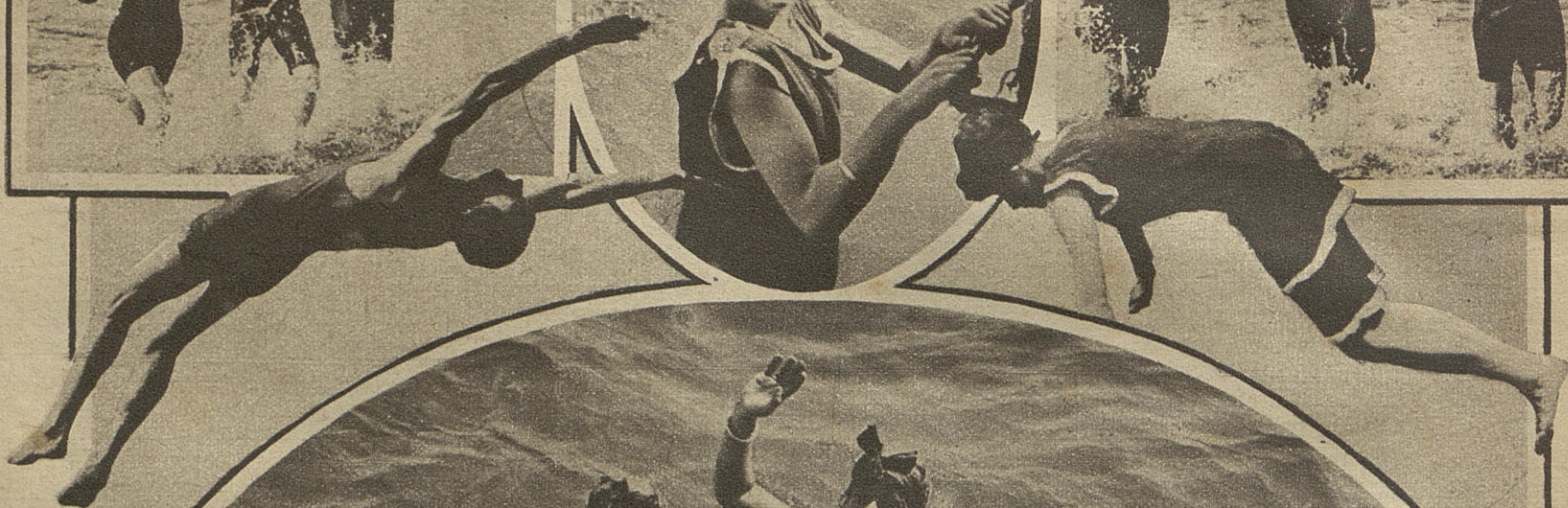
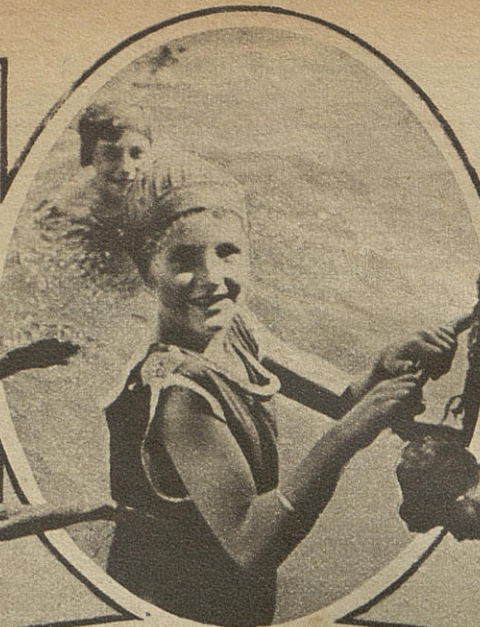


Paris...



LES MARINS AMERICAINS
— regardent Paris —

POP 1420



LES JOIES DE LA MER



Déjà les plages se peuplent d'enfants et de femmes qui viennent fouler le sable doré des grèves et demander à l'eau marine sa gaieté jeune et forte. Quelle joie de plonger dans la vague, de lutter contre les flots écumants et de ressentir cette légèreté du corps et de tout l'être, quand, les membres las du choc des lames, on regagne sa cabine les cheveux pleins de gouttelettes brillantes, la bouche toute fraîche et les lèvres salées!



LES DRAMES DE LA MER

Mais la mer n'est pas seulement " la mer élégante " d'un romancier à la mode. Elle est aussi, elle est surtout, depuis la guerre, la grande tueuse d'hommes et ses flots ont vu se dérouler des drames si épouvantables qu'on croit toujours, dans le concert assourdissant de ses masses qui se brisent contre les rochers,

entendre des cris d' " Au secours ". Torpillages nocturnes, clameurs des enfants du " Lusitania " et de tant d'autres navires, tout l'espoir et toute la joie des hommes, voilà aussi l'œuvre de la mer; la " Grande Noire " impassible. Mais de ses profondeurs mêmes montent des clameurs appelant le châtimeut des pirates !

RAVENGAR ⁽¹⁾

ROMAN CINÉMATOGRAPHIQUE D'AVENTURES ADAPTÉ PAR GUY DE TÉRAMOND

Le neuvième épisode de ce roman : *Le Manteau magique*, sera projeté, à partir du 6 juillet, sur l'écran de tous les Etablissements qui donnent les films Pathé frères.

PREMIÈRE PARTIE

L'OMBRE DE LA MORT

LA TRAPPE

Tandis que ses complices ramenaient Ravengar dans sa prison, Bianca ne s'était point contentée d'enfermer, elle-même, Jessie dans la petite chambre où elle l'avait fait conduire, mais encore, de peur qu'elle ne lui échappât, elle avait posté un de ses affidés dans le couloir, avec l'ordre de ne pas quitter la porte des yeux.

Celui-ci montait consciencieusement sa faction, quand, soudain, derrière lui apparut Ravengar. Ce ne fut pas long. En un clin d'œil, l'homme, surpris, roulait étourdi sur le sol. Ravengar ouvrit alors la porte et invita Jessie à sortir.

— Venez, lui dit-il...

— Vous, mon ami ! s'exclama-t-elle avec joie.

Mais il l'interrompit :

— Ne perdons pas de temps !... Venez !

Ils traversèrent rapidement plusieurs pièces, arrivèrent à une chambre. Une petite porte, dissimulée derrière une tenture, s'ouvrait sur un cabinet de débarras encombré de malles.

Ravengar poussa une de celles-ci et, sur le plancher, apparut alors une plaque ronde : c'était l'orifice d'une trappe.

— Descendez par ici, dit Ravengar à sa compagne. Vous arriverez à un souterrain. Vous le suivrez tout du long. Il vous conduira aux berges de l'Hudson. Aussitôt en sûreté, vous aviserez le premier policeman que vous rencontrerez et vous lui raconterez la tentative de séquestration dont vous avez été victime.

— Mais, interrogea Jessie, pourquoi ne venez-vous pas avec moi ?

— Mon rôle n'est pas fini ici...

Déjà Jessie avait posé les pieds sur les échelons qui descendaient le long de la trappe.

— Alors, adieu, mon ami !



Il se retourna et vit Ruggles qui braquait sur lui son revolver.

— Adieu, ma chère Jessie, et que Dieu vous protège !

Elle lui tendit sa main sur laquelle il posa respectueusement ses lèvres, puis descendit lentement. Ravengar referma la trappe, remit la malle à sa place et quitta le petit cabinet de débarras.

Soudain, comme il retraversait la chambre, un ordre le fit sursauter :

— Haut les mains !

Il se retourna et vit Ruggles, le lieutenant de Bianca, qui braquait sur lui son revolver.

Il se hâta d'obéir.

— Quel dommage, gronda l'homme, que je ne puisse point vous faire, une bonne fois, votre affaire !

Mais, à l'appel de son complice, Bianca était accourue. Elle avait, avec une stupéfaction croissante, reconnu Ravengar.

— Comment, s'exclama-t-elle, vous avez encore trouvé moyen de vous évader ?

— M'évader, Madame ? protesta en riant son interlocuteur, qu'allez-vous encore imaginer ? Non point. Mais mistress Navarros s'ennuyait d'être prisonnière et j'ai cru de mon devoir de galant homme de l'aider à s'en aller.

A ce moment, l'acolyte de Bianca, que Ravengar avait envoyé rouler sur le sol, entra. Il la cherchait partout pour lui apprendre l'agression dont il avait été victime et la disparition de la jeune femme.

— Ah ! s'écria l'aventurière hors d'elle, c'est trop fort !... Mais par où a-t-elle pu s'échapper ?

Soudain, une idée lui vint à l'esprit.

Elle se précipita dans le cabinet de débarras, poussa la malle et, se penchant vers le

sol, aperçut un morceau de la robe de Jessie qui était demeuré accroché à un clou.

— Je comprends tout, maintenant !...

Et, se tournant vers Ravengar :

— Vous connaissez donc cette maison aussi bien que moi-même, Monsieur ? s'exclama-t-elle avec colère.

Celui-ci s'inclina en souriant :

— Mieux que vous, Madame, puisque chaque fois que vous m'enfermez quelque part, je passe par une issue que vous ignorez !

L'aventurière le regarda dans les yeux.

Ses traits exprimaient une rage exacerbée. Elle se retenait avec peine pour ne point sauter sur lui et lui déchirer le visage avec ses ongles.

— Je ne sais pas, lui cria-t-elle, comment vous êtes parvenu à vous évader cette fois-ci encore,

mais je vous jure bien que ce sera la dernière ! Ruggles, ordonna-t-elle, prends trois hommes ; reconduis Monsieur à la chambre blindée et que les gardiens restent avec lui, pendant que nous prendrons, à l'égard de mistress Navarros, les mesures qu'il convient.

Et, se plantant, les bras croisés, devant Ravengar, elle ajouta, d'un ton ironique où éclatait toute sa haine contre Jessie :

— Ah, Monsieur, vous croyez qu'une femme ne sait point se venger et que j'aurais laissé une prisonnière s'échapper sans rien tenter pour la punir ?... Détrompez-vous !... vous allez voir le contraire... et vous pouvez dire que ce sera vous qui serez responsable de ce qui lui arrivera !...

Mais, sans répondre, Ravengar se contenta d'incliner la tête en guise d'adieu et sortit encadré par les amis de Ruggles.

LE LEVIER DE LA VANNE

Quand les deux complices furent demeurés seuls, Bianca regarda Ruggles.

— Va abaisser le levier ! commanda-t-elle.

Le misérable n'eut pas une minute d'hésitation, un crime de plus ne chargeant guère sa conscience.

— Oui, acquiesça-t-il...

Il alla à la salle de bain de l'aventurière, ouvrit un petit placard dans un coin, saisit la poignée du levier qui s'y trouvait, la baissa lentement, puis avec un rire sardonique :

— Voilà la souris prise au piège ! murmura-t-il.

Et, ayant refermé le placard, il alla rejoindre l'aventurière.

— C'est fait, dit-il simplement...

(1) LA " COLLECTION RAVENGAR ". — Nous tenons à la disposition de nos lecteurs qui n'ont pu se procurer notre numéro des *Usines de Guerre* (Prix : 1 franc), si vite épuisé malgré son gros tirage, le septième épisode de *Ravengar*, l'ASCENSION TRAGIQUE, que nous y avons donné en supplément. Il suffira pour recevoir ce septième épisode, plus émouvant encore que les précédents, d'envoyer la somme de 0,15 à l'Administrateur de l'Édition Française Illustrée (30, rue de Provence, Paris).

De même nous enverrons contre la somme de 1 fr. 90 toute la série des " numéros Ravengar ", (7 numéros à 0 fr. 25, et le supplément à 0 fr. 15 consacré au septième épisode).

Dans les yeux de Bianca brilla un éclair de triomphe; mais, presque aussitôt, son front se rembrunit et elle gronda d'une voix sourde, songeant à l'homme qui la dédaignait :

— Comme j'aurais été heureuse de les savoir mourant ensemble, sans qu'il pût, cette fois, la sauver!...

Pendant ce temps, Jessie avait achevé de descendre le long des crampons de fer; elle se trouvait maintenant dans le souterrain.

De place en place, le long des parois des murailles, jaillissait l'eau des égouts de la ville, en larges filets qui s'écoulaient par le milieu pour aller se perdre dans l'Hudson.

De chaque côté, un étroit passage avait été aménagé; malgré l'obscurité, en tâtant les murs avec sa main, il fut facile à Jessie de se diriger lentement, suivant les instructions de Ravengar, vers la bouche qui ouvrait sur la rivière.

La route lui semblait longue; mais un courage surlumain la soutenait; cette petite lueur qu'elle apercevait indistinctement au loin, c'était le salut!

Mais ne se trompait-elle point? Tout à coup, il lui sembla qu'elle piétinait dans l'eau. Elle s'arrêta, se demandant anxieusement si elle était demeurée dans le bon chemin.

Mais presque aussitôt un cri s'étouffa dans sa gorge.

L'eau montait; elle en avait jusqu'à la cheville, puis jusqu'aux mollets, maintenant jusqu'aux genoux.

C'était impossible: que se passait-il donc? Et, brusquement, elle comprit: la disparition de la petite lueur vers laquelle elle se dirigeait... le bruit sourd de ferraille qu'elle avait entendu: un volet de fer venait de descendre devant elle et l'eau, ne pouvant plus s'écouler, envahissait rapidement le souterrain dans lequel elle était prisonnière.

Que faire? retourner en arrière? Avant qu'elle ait eu le temps de rejoindre les crampons de fer par lesquels elle était descendue la mort aurait fait son œuvre.

— Au secours! cria-t-elle...

Rien ne répondit à son appel.

Et l'eau montait toujours... elle lui arrivait, à présent, à la taille... à la poitrine...

Jessie, d'un geste désespéré, essaya de monter le long de la muraille. Peine perdue; les pierres du souterrain étaient lisses.

Elle était perdue.

— Harry! cria-t-elle une dernière fois, comme une suprême invocation.

Elle avait de l'eau jusqu'aux épaules.

Alors elle perdit pied, tournoya dans l'eau un instant et, fermant les yeux, s'abandonna à son effroyable destinée à laquelle aucune force humaine ne pouvait l'arracher.

C'était Ruggles qui, ainsi qu'on l'a deviné sans peine, en abaissant le levier du placard du cabinet de toilette de Bianca, sur l'ordre de celle-ci, avait fermé la vanne.

Il n'avait plus qu'à la rouvrir une heure plus tard et c'était un cadavre qui descendrait l'Hudson au fil de l'eau.

Le lendemain on retrouverait le corps de Jessie dans le fleuve et nul



Ravengar était étendu par terre inanimé.

ne pourrait dire ce qui s'était passé. — Ce n'est pas elle qui ira le raconter! ricana le misérable...

LE DERNIER MOT DE BIANCA

Sa montre à la main, Ruggles, dans la salle de bains, attendait patiemment que le moment fût venu où il aurait la certitude que son acte abominable serait consommé. Tout à coup, un coup de poing vigoureux le coucha sur le sol.

Il essaya de se relever. Un second l'y renvoya, étourdi cette fois, avant qu'il ait eu le temps de voir son agresseur.

Celui-ci n'était autre que Ravengar.

Débarrassé de l'homme, il ne perdit pas une minute. Il se dirigea vers le placard, l'ouvrit, releva le levier, puis, l'ayant refermé, se dirigea vers la pièce voisine.

Mais là il se trouva en présence de deux hommes accourus au bruit de la chute de Ruggles. Et alors, chose extraordinaire, il n'essaya même point de lutter.

— Conduisez-moi donc, je vous prie, lui

dît-il, dans la petite chambre d'en haut où l'on se s'occupe mieux que dans votre damnée cave et ayez l'obligeance de prévenir votre maîtresse que je désirerais l'entretenir un instant.

Ruggles avait repris connaissance. Tandis que ses acolytes ramenaient Ravengar dans la pièce qu'avait occupée Jessie, ce fut lui qui se chargea d'aller chercher Bianca.

Il la trouva dans son salon, écoutant avec stupeur le récit, que venaient lui taire les trois hommes auxquels elle avait confié Ravengar, de l'évasion de leur prisonnier.

Celui-ci, dans la chambre blindée, s'était tranquillement assis sur une caisse et, ayant allumé une cigarette, demeurait silencieux, semblait méditer.

Eux-mêmes, de leur côté, non loin de lui, sur une autre caisse, avaient commencé une partie de cartes pour tuer le temps.

Tout à coup, ils avaient vu Ravengar déplier devant lui comme une sorte de foulard et, en même temps, disparaître.

— Comment disparaître? s'exclama Bianca.

— Comme si un prestidigitateur l'avait escamoté avec un manteau magique, Madame... Nous nous sommes immédiatement précipités... nous n'avons rien trouvé à la place qu'il occupait!...

— Voyons, reprit Bianca, essayant de comprendre ce qu'elle entendait, ce n'est pas possible!... Ravengar est un être en chair et en os... il ne peut pas s'être évaporé comme un fantôme et les manteaux magiques n'existent que dans les contes de fées... Dites plutôt qu'il s'est évadé et que vous n'avez pas pu l'en empêcher.

— Possible ou non, cela est, cependant, Madame, et nous sommes venus instantanément vous en avvertir.

— Il nous a échappé! gronda Bianca en se laissant tomber avec découragement sur un fauteuil... Où est-il maintenant?...

— Pas loin d'ici! répondit Ruggles...

Et, prenant la parole à son tour, il raconta à Bianca l'agression dont il venait d'être victime et la commission dont Ravengar l'avait chargé.

La courtisane se précipita, sans en entendre davantage, vers la petite chambre sous les combles.

Ravengar, ayant pris une brosse sur la table, essuyait tranquillement la poussière de ses souliers. Au bruit de la porte il ne tourna pas seulement la tête.

— Cette fois, s'écria Ruggles, sortant son revolver, il me le paiera!

Mais Bianca lui arrêta le bras et s'adressant à ses acolytes:

— Laissez-nous seuls, ordonna-t-elle... Veuillez seulement, dans le couloir, à ce que Monsieur ne nous brûle point la politesse...

Ils n'osèrent point désobéir et se retirèrent.

— Madame, dit Ravengar quand ils furent en tête à tête, je me suis permis de vous faire prévenir que le misérable auquel vous aviez confié le soin de vous débarrasser de mistress Navarros avait manqué son coup. Elle est sauvée et probablement en train, en ce moment-ci, de raconter



Les acolytes de Bianca transportèrent Ravengar vers la cabane où était réfugiée Jessie.

à la police l'attentat criminel qui a failli lui coûter la vie.

— Sauvée ! balbutia Bianca sans chercher à dissimuler son émotion.

— Ceux qui ont conçu un pareil forfait seront punis, soyez sans crainte, Madame, reprit Ravengar. Quant à moi, je ne suis point de ceux qui se vengent d'une femme. Tout ce dont je veux me souvenir, c'est qu'il n'y a qu'un instant vous venez d'empêcher un de vos acolytes de m'assassiner lâchement. Je vous en remercie et je saurai vous montrer que je ne suis point un ingrat.

— Monsieur ! s'exclama la courtisane, émue malgré elle...

— Madame, interrompit Ravengar d'un ton toujours calme, excusez-moi de vous parler ainsi. Mais il importe qu'il ne demeure plus aucun malentendu entre nous. Vous m'aimez et, comme tous ceux qui aiment, vous ne pouvez vous résoudre à désespérer. Il le faut cependant. Je vous ai dit que mon cœur n'était point libre. S'il l'eût été, croyez bien que je n'eusse point repoussé la femme dont j'admire particulièrement la beauté, l'audace et l'intelligence !

— Vous aimez mistress Navarros, cria Bianca... et vous venez me parler d'abandonner la lutte !... Non... non... Monsieur... c'est impossible !...

— Vous y serez cependant forcée, Madame. Jusqu'à présent, j'ai bien voulu rester près de vous pour déjouer vos sinistres intrigues. Je me suis complaisamment laissé enfermer dans votre cave puis dans votre chambre blindée, pour vous montrer combien il était facile d'en sortir. Mais aujourd'hui que Juan Navarros est démasqué et que j'ai arraché sa femme à vos infâmes machinations, je n'ai plus rien à faire. Je vais donc avoir le regret, en vous présentant mes hommages, de prendre congé de vous.

— C'est ce que nous verrons, Monsieur ! ricana Bianca.

Mais, soudain, sa voix s'arrêta dans sa gorge ; elle n'eut point le temps d'achever la phrase qu'elle avait commencée ; elle demeura clouée de stupéfaction devant une chose inexplicable, affolante, surnaturelle : Ravengar n'était plus là.

Elle courut à la porte, appela Ruggles et son compagnon qui montaient la garde dans le couloir :

— Cherchez partout, leur cria-t-elle... fouillez dans tous les coins de la chambre... Ce n'est pas possible... il ne s'est pas évaporé !...

— Je vous l'ai dit, Madame, répondit en hochant la tête, un des hommes qui avaient été avec Ravengar dans la chambre blindée, cet individu, c'est pire qu'un prestidigitateur... il s'escamote lui-même !...

FOLLE !

Jessie était sauvée, en effet.

Au moment même où l'eau, emplissant tout le souterrain, allait faire son œuvre de mort, le geste de Ravengar, levant le levier du cabinet de toilette de Bianca, avait accompli le miracle inespéré.

La vanne était remontée et la trombe d'eau, se précipitant tumultueusement, avait projeté la jeune femme dans l'Hudson.

Elle était, comme on se le rappelle, excellente nageuse. Revenue tout à fait à elle, elle ne fut pas longue, malgré la vitesse du courant qui l'entraîna au loin, à gagner les bords du fleuve.

Alors elle se souvint de la recommandation de Ravengar d'avertir, sans retard, la police de tout ce qui lui était arrivé depuis la veille.

Transie de froid et ruisselante d'eau, elle courut donc à la recherche d'un poste d'agents. La chance la favorisa. Elle aperçut bientôt un policeman et un détective qui causaient tranquillement.

Elle courut à eux et, d'une voix entrecoupée, elle leur déclara :

— Messieurs, je viens implorer votre aide... Voici... Mon mari, Juan Navarros, qui habite un hôtel de la cinquième avenue, à New-York... m'a fait enlever par des hommes masqués... dans une auto... Nous avons fait un long raid à travers la campagne... la voiture du policier qui nous poursuivait a culbuté dans un ravin... Alors, chez Bianca, la femme qui tient un tripot clandestin près

du Central Park... on m'a enfermée dans la petite chambre d'en haut. Mais Ravengar était là... il m'a fait descendre par une trappe... Alors, l'eau a monté... je me suis évanouie... et je me suis trouvée dans l'Hudson... Tâchez plutôt mes vêtements mouillés !...

Pendant qu'elle débitait son récit, d'un ton précipité et les yeux hagards, le détective regardait son compagnon à la dérobée. Il se demandait si cette femme jouissait bien de toute sa raison. Justement, ces temps derniers, les insulations avaient causé de nombreux cas de folie.

Le policeman lui fit signe qu'il partageait son opinion et qu'il importait de prendre à son égard les mesures habituelles.

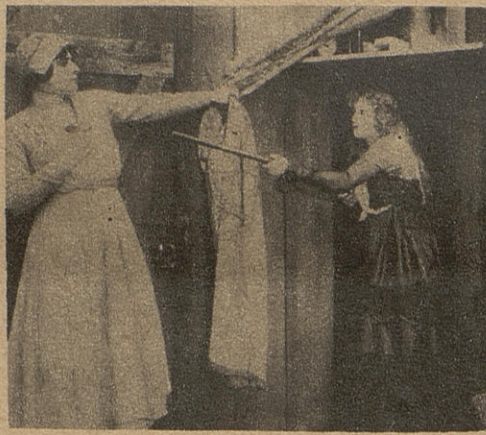
— Parfaitement, Madame ! lui répondit-il aimablement. Vous allez venir avec moi au bureau de police et vous ferez votre déclaration. Vous êtes sous ma protection ; vous n'avez plus rien à craindre.

Un taxi passait. Il le héla et y fit monter Jessie. Mais, cent mètres plus loin, il l'arrêta.

— Attendez-moi une minute, dit-il. J'ai un coup de téléphone à donner pour prévenir les personnes que je devais aller voir que je serai en retard.

Mais, dans la cabine, ce fut Juan Navarros qu'il demanda.

— Allô, Monsieur... je suis le détective O'Mara... je viens de recueillir sur les bords de l'Hudson, en face de Withe Union, une femme qui affirme être mistress Navarros



Mistress Navarros, son fusil à la main, se dressait menaçante devant elle.

et ne me paraît pas jouir de toute sa raison... Que dois-je faire ?...

En entendant ces mots, Juan Navarros pâlit. Ainsi, Jessie avait encore trouvé moyen de lui échapper ! Mais il se remit aussitôt. Les paroles du détective lui avaient ouvert un nouvel horizon.

— La malheureuse ! répondit-il... Elle se sera entuie de la maison de santé où elle était enfermée... Ne la lâchez point !... J'accours avec les infirmiers...

— Je la conduis à l'hôtel de la Falaise, à quelques centaines de mètres d'ici, répondit le détective, et je vous y attends.

Et, en allant rejoindre Jessie, il ajouta en lui-même :

— J'en étais sûr... c'est une folle...

Juan Navarros, de son côté, n'avait racroché le récepteur que pour le reprendre aussitôt et demander la communication avec Bianca.

— Allô, chère amie !... une nouvelle stupéfiante... Un détective me téléphone de Withe Union qu'il vient de rencontrer ma femme sur la rive de l'Hudson et me demande ce qu'il faut en faire... Je lui ai répondu qu'elle était folle... Habillez-vous en infirmière et prenez avec vous vos hommes qui passeront pour les aides du docteur... Rendez-vous à l'hôtel de la Falaise où on nous la remettra...

— Et cette fois, répartit la courtisane, nous saurons bien la garder !

Quelques minutes plus tard, l'auto de Bianca était prête et ses compagnons vêtus de longues blouses blanches.

— Nous allons nous amuser ! s'exclama gaiement l'aventurière en songeant à la stu-

péfaction de son ennemie quand on la verrait apparaître.

Elle eût été moins joyeuse si, derrière la voiture dévalant à toute vitesse, elle avait vu, dans le pneu de rechange qui y était fixé, les deux yeux clairs et les deux mains qui signifiaient que le mystérieux protecteur de Jessie veillait une fois de plus sur elle !

LA CLEF DE LA PORTE

Jessie ne comprenait pas pourquoi le détective l'avait conduite dans une pièce du garage de l'hôtel de la Falaise et s'était assis tranquillement devant la porte, semblant attendre quelque chose.

A toutes ses questions il se bornait à lui répondre d'un ton bienveillant :

— Ne vous inquiétez de rien, Madame, vous êtes sous ma protection !

A la fin, exaspérée, elle s'écria :

— Mais, Monsieur, vous n'avez pas le droit de me séquestrer ainsi !... Je vous ai suivi avec confiance... menez-moi immédiatement au bureau de police !...

— Vous irez, Madame, dans un petit instant, quand la personne que j'ai prévenue sera arrivée !

— Et qui est-ce donc ?

— Votre mari. N'est-ce point lui qui est responsable de vous ? Il accourt.

— Vous avez fait cela ? s'exclama Jessie désemparée... Mais vous savez bien que mon mari a voulu me tuer !... Je vous en supplie, laissez-moi sortir !...

Il allait lui répondre quand on frappa à la porte.

C'était Juan Navarros.

Il entra et alla droit vers le détective :

— Je vous remercie, Monsieur, lui dit-il, des soins que vous avez prodigués à ma pauvre femme. L'infirmière et les aides du docteur me suivent. Vous pouvez nous laisser à présent. Je réponds d'elle.

Il lui glissa un paquet de bank-notes dans la main, tandis que le détective, lui ayant remis la clef de la petite pièce, se retirait en murmurant qu'il n'avait fait que son devoir.

— Ah ! Jessie, ricana Juan Navarros quand ils furent seuls, vous croyez que l'on peut aussi facilement m'échapper ? Prenez garde ! vous avais-je dit autrefois. Vous vous êtes moquée de mes menaces. Cette fois-ci, je vous tiens et je ne vous lâcherai plus !

— C'est ce que nous verrons ! dit une voix derrière lui.

Juan Navarros se retourna et retint un cri de surprise.

Ravengar était en face de lui.

— Vous ici ? balbutia-t-il.

— Monsieur, lui répondit son interlocuteur avec un calme imperturbable, veuillez me remettre la clef de cette porte pour que nous puissions sortir, Madame et moi.

Pour toute réponse le Cubain haussa les épaules.

— Juan Navarros, reprit Ravengar sans élever la voix, si vous n'obéissez pas de bon gré, je saurai vous y contraindre par la force ! Le temps presse, Bianca et ses acolytes sont en bas. Il faut que nous soyons partis avant qu'ils ne soient montés.

Le jeune homme regarda son adversaire avec stupéfaction. Qui lui avait appris même cela ? Cet homme savait donc tout ?

Il n'avait pas à hésiter, il bondit sur Ravengar. Celui-ci reçut le choc, mais feignit de perdre l'équilibre et s'écrouta à terre.

Juan Navarros, en effet, repoussa Jessie qui roula sur la table et se précipita sur la porte pour s'échapper en enfermant sa femme et son défenseur.

C'est ce moment-là qu'attendait Ravengar. Se relevant, il s'élança sur Juan Navarros, l'agrippa à la gorge, le jeta pantelant sur le sol ; puis, le fouillant rapidement, il saisit la clef et ouvrit la porte.

— Suivez-moi ! dit-il à Jessie qui assistait, le cœur battant, à cette scène tragique.

Un instant plus tard ils étaient dehors et s'enfuyaient le plus vite qu'ils pouvaient.

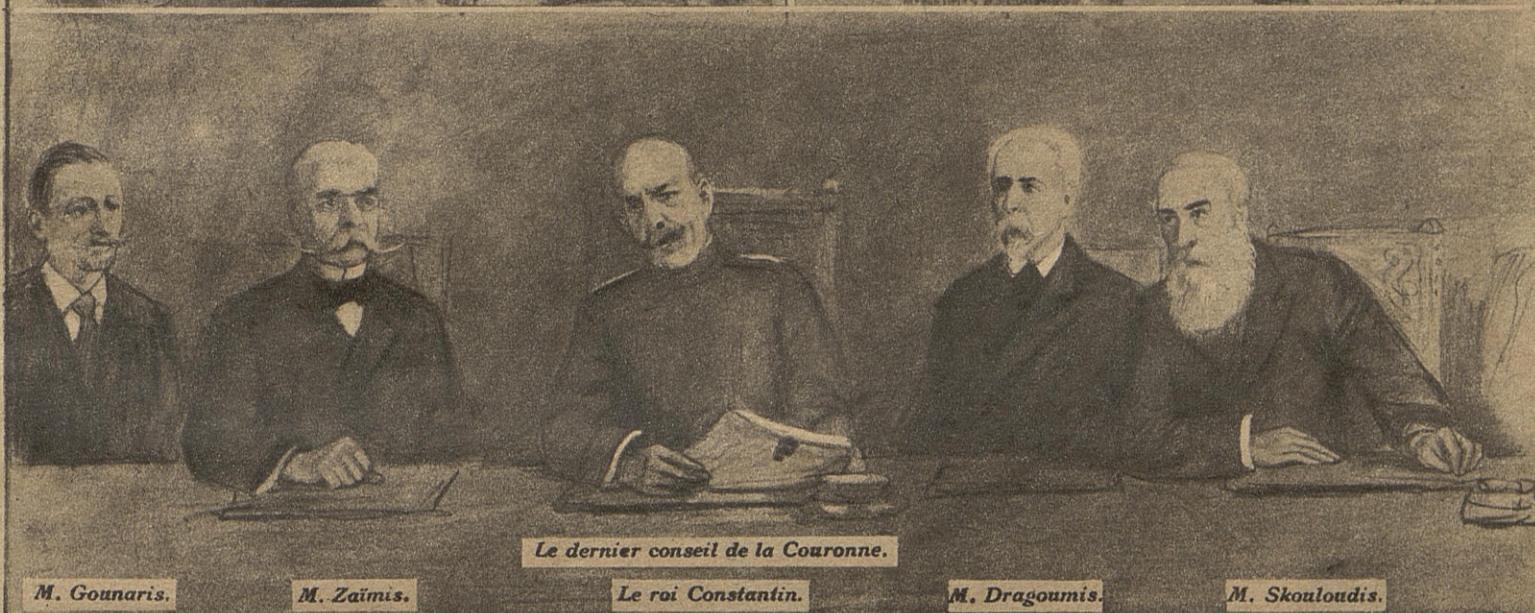
Il était temps. L'aventurière et ses complices, ayant appris des gens de l'hôtel où se trouvait enfermée Jessie, montaient prêter main-forte à Juan Navarros.



M. Jonnart, haut commissaire, signifie l'ultimatum à M. Zaïmis.



M. Zaïmis transmet au roi Constantin l'ordre d'abdiquer.



Le dernier conseil de la Couronne.

M. Gounaris.

M. Zaïmis.

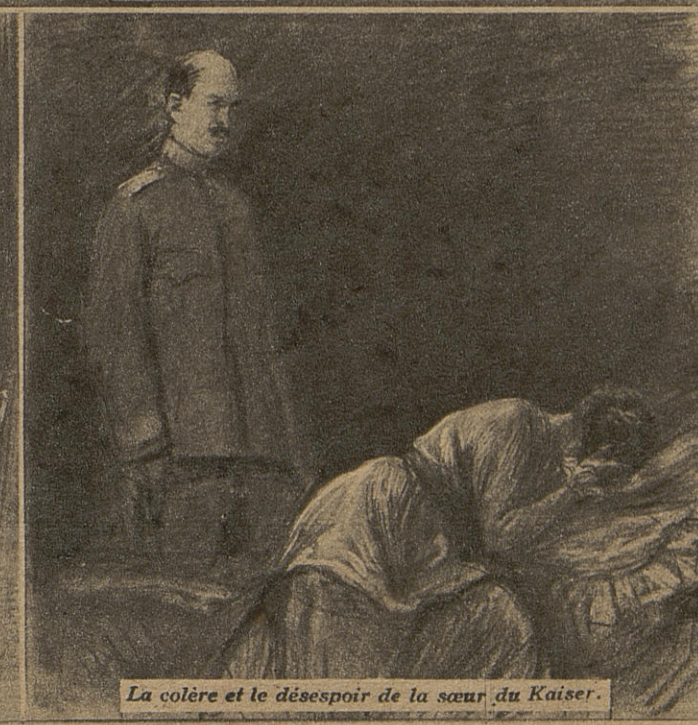
Le roi Constantin.

M. Dragoumis.

M. Skouloudis.



Le déjeuner de la famille royale après l'abdication.

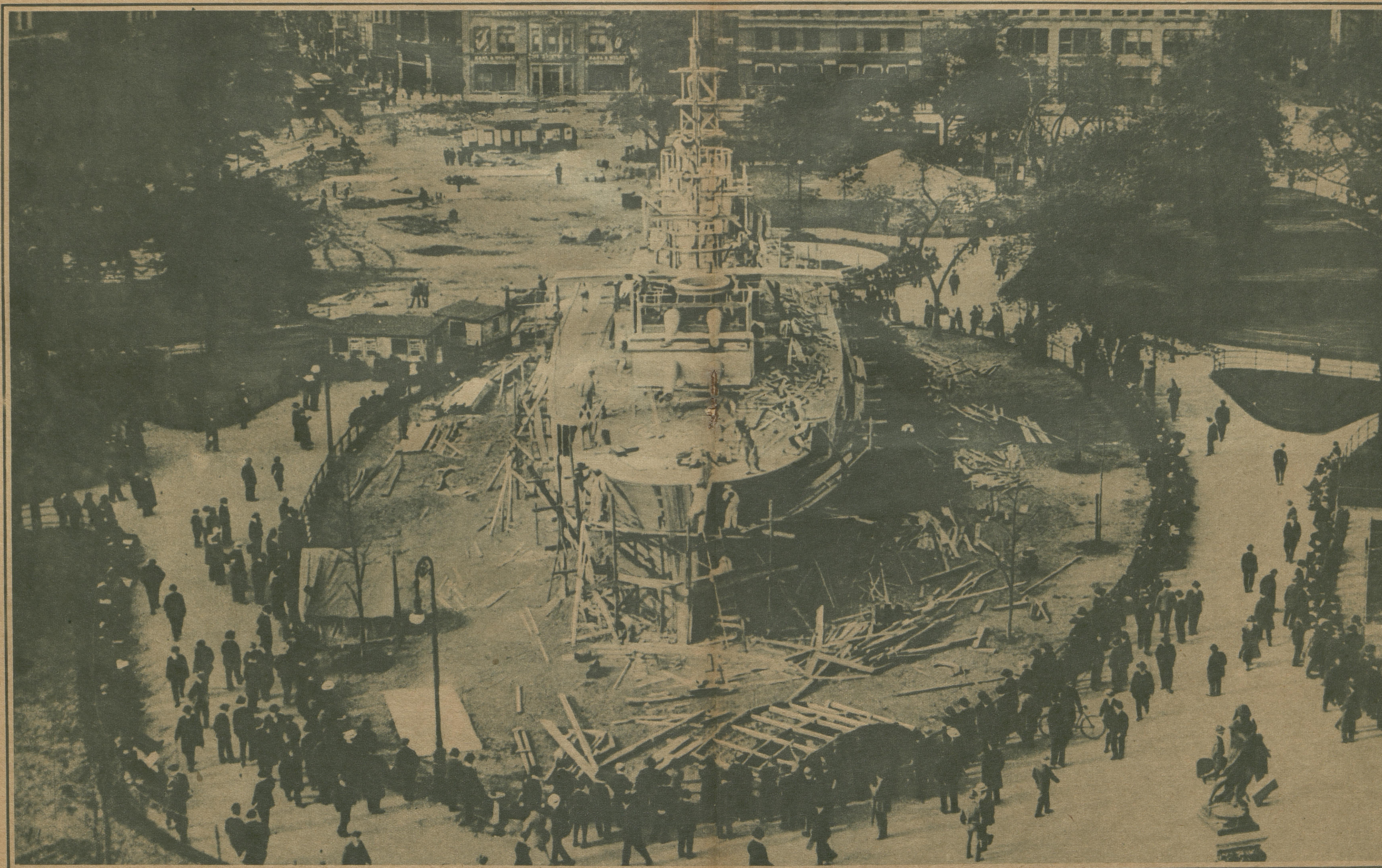


La colère et le désespoir de la sœur du Kaiser.

LE DERNIER JOUR DU RÈGNE DE CONSTANTIN DE GRÈCE

Ce fut le lundi 11 juin que le roi Constantin accepta l'irréversible, dès qu'il eut pris connaissance de l'ultimatum que M. Jonnart venait de remettre à M. Zaïmis au nom des Puissances protectrices. — "C'est impossible!" s'était écrié le germanophile Gounaris au cours du dernier conseil de la Couronne. Mais Constantin avait reconnu que la

situation était sans issue. "J'ai décidé d'accepter", déclara-t-il à ses partisans et, pendant un morne déjeuner au château, il annonça aux siens que non seulement il renonçait au trône pour lui-même, mais aussi pour son fils aîné, le diadoque. Anéantie, la reine Sophie de Hohenzollern éclata en sanglots et se jeta sans mot dire sur un divan.



EN PLEIN NEW-YORK, DANS UNION SQUARE, LES RECRUTEURS POUR LA MARINE CONSTRUISENT UN DREADNOUGHT EN BOIS

A voir cet immense chantier semblable à l'une de ces cales formidables de La Seyne ou de Saint-Nazaire, nos lecteurs ne s'imagineraient pas qu'il s'agit simplement d'un acte de propagande pour le dévelop-

pement de la marine américaine. Comment supposer, en effet, que le colossal navire que des spécialistes montent ainsi en pleine terre, avec tous ses gréments, ses mâtures, ses cheminées, ses cordages et ses

canons monstrueux, ne prendra jamais la mer? Pourtant, il en est ainsi, et, si cet énorme dreadnought en bois est ainsi construit sous les yeux de la population new-yorkaise, en plein Union Square, dans un décor

de gratte-ciel, c'est uniquement pour exhorter les Américains à s'engager en masse dans la marine de guerre et les stimuler, si besoin était, à donner leurs milliards pour accroître sans cesse la puissance de leur flotte de guerre.

DEUXIÈME PARTIE
LA CABANE ISOLÉE

Fuyant Bianca et ses acolytes, Ravengar avait gagné la campagne, suivi de Jessie.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent bientôt à un petit chalet rustique, coquettement planté au milieu de la forêt et qui servait de rendez-vous de chasse à quelques citadins de New-York.

Avec une habileté de cambrioleur professionnel, Ravengar fit sauter la serrure d'une porte et ils purent y entrer sans peine.

— Arrêtons-nous un instant ici, dit Ravengar tout en passant rapidement l'inspection de la pièce; vous n'en pouvez plus, Jessie, et il faut absolument vous reposer.

Rien n'était plus modeste, d'ailleurs, que ce pavillon construit en planches. Il se composait d'un simple rez-de-chaussée élevé sur cave et son mobilier était réduit à la plus simple expression; sur les murs étaient accrochés des trophées de chasse et des fusils.

Ravengar s'empara d'un de ceux-ci, y introduisit deux cartouches dont il avait découvert un paquet dans un placard près de la cheminée, et, le tendant à sa compagne :

— Si vous voyez quelque chose de suspect, tirez en l'air, lui recommanda-t-il, j'accourrai aussitôt.

— Vous allez me laisser seule? interrogea-t-elle avec angoisse.

— Rassurez-vous, chère amie!... Je ne m'éloignerai pas beaucoup. Je vais simplement explorer un peu les environs et me rendre compte si ces misérables ne nous ont point suivis!

— Revenez vite, alors!

Il prit une lorgnette dans un tiroir de la table et sortit, tandis que, d'un geste gracieux, Jessie, sur le seuil de la porte, lui souhaitait bonne chan-

ca et ses complices n'avaient eu garde, que le craignait Ravengar de s'élançer à la poursuite de leurs prisonniers. En suivant leurs traces, ils étaient arrivés, peu après eux, jusqu'au bois où s'élevait le petit pavillon.

Là, le Cubain s'arrêta et dit à l'aventurière : — Ma chère Bianca, j'en ai assez... mes jambes refusent de me porter plus longtemps... Continuez vos recherches sans moi... je vais rejoindre l'auto et je vous attendrai, si vous me le permettez!

— Nous n'avons pas besoin de vous, señor! répartit dédaigneusement la belle courtisane, sachant bien que c'était la crainte de se retrouver face à face avec un redoutable adversaire qui coupait ainsi les jambes à Juan Navarros.

Et, sans s'occuper davantage de lui, elle se tourna vers ses acolytes :

— En avant, mes amis! ordonna-t-elle; ils ne peuvent pas être bien loin maintenant.

De son observatoire, Ravengar avait aperçu Bianca et ses trois complices qui s'avançaient à travers le bois.

Lutter contre tous ces hommes à la fois était impossible; il fallait s'en débarrasser par la ruse.

Il battit donc en retraite et alla se blottir à quelques pas plus loin, derrière un rocher.

Et quand un des hommes arriva à sa hauteur, Ravengar, d'un bond de panthère, sauta sur lui et ils roulèrent ensemble sur le sol.

Mais, au cri qu'il avait poussé, Bianca et les deux autres étaient accourus. Ravengar,

sans armes, comprit qu'il n'était point de force contre eux. Il se mit donc à courir, sans les attendre, dans une direction opposée à celle de la cabane, pour essayer d'en détourner leur attention et protéger ainsi Jessie.

Mais il ne vit point, dans sa précipitation, le petit ravin qui s'ouvrait brusquement devant lui. Son élan l'emporta et, de roc en roc, sans que rien n'arrêtât sa chute, il culbuta jusqu'au fond, à cent mètres plus bas.

A leur tour, Bianca et ses complices y descendirent, s'accrochant aux broussailles. Ravengar était étendu, par terre, inanimé.

Alors un des hommes saisit une grosse pierre qui se trouvait à côté de lui et la brandissant au-dessus de sa tête :

— Cette fois, c'est fini... il y a assez longtemps que cet individu nous persécute. Nous allons nous en délivrer pour toujours...

— Non, fit Bianca, se mettant entre lui et Ravengar, vous ne tuerez pas un homme évanoui!... Débarrassons-nous de cet ennemi, soit!... Mais que ce soit dans un combat loyal... en gentleman!



Mais, son arme toujours braquée sur eux, Bianca était descendue à son tour dans la trappe.

Le misérable laissa retomber la pierre en hochant la tête :

— Vous avez tort, Madame!... Vous verrez ce que cela vous coûtera de l'épargner ainsi, tandis que nous le tenions!...

LE RIDEAU

Les acolytes de Bianca transportèrent Ravengar toujours évanoui vers la cabane où s'était réfugiée Jessie.

De loin celle-ci les avait aperçus.

Le cœur battant d'angoisse, elle suivait tous leurs mouvements. Qu'était-il donc arrivé à son ami? Les misérables l'avaient-ils tué?

Mais ce n'était pas le moment d'agiter toutes ces questions. Avant tout il fallait leur échapper. Chercher à fuir? C'était inutile. Ils l'eussent vite rattrapée. Alors elle décida de défendre chèrement sa vie, si c'était nécessaire, et de venger son malheureux compagnon.

Un petit cabinet s'ouvrait sur la principale pièce du pavillon. Elle s'y précipita et se dissimula derrière le rideau.

Sur l'ordre de Bianca, Ravengar avait été déposé sur un lit de camp dressé dans un coin.

— Il doit bien y avoir ici quelque cordial, dit-elle à ses complices. Attendez-moi sans perdre cet homme de vue. Je vais me mettre en quête de ce qu'il faut pour le ranimer.

Dans la pièce où ils se trouvaient, il n'y avait rien. Bianca ouvrit la porte, pénétra dans le petit cabinet et, toujours cherchant, souleva le rideau.

Et soudain elle demeura clouée de stupeur; mistress Navarros, son fusil à la main, se dressait, menaçante, devant elle.

— Un cri... un geste... lui dit froidement celle-ci, et je vous tue comme une chienne!...

— Alors, demanda humblement Bianca, que voulez-vous?

— D'abord, la liberté pour moi; vous m'aidez à quitter cette maison en retenant vos hommes pendant ma fuite.

— Et puis?

— Mister Ravengar est-il mort? interrogea anxieusement Jessie.

— Il n'est qu'évanoui. Mais mes compagnons sont furieux contre lui. Je doute qu'il puisse leur échapper.

— Ne pouvez-vous pas le sauver?

— Non, répondit durement la courtisane. Il m'a injurié d'une façon telle que je ne puis lui pardonner... Au fait, ajouta-t-elle, il vaut mieux que vous sachiez tout, pour bien comprendre ma haine envers lui, Madame. Je l'aime. Je l'aime désespérément. Et lui ne m'aimera jamais!

— Pourquoi donc?

— Vous me le demandez? Mais parce qu'il en aime une autre. Et que cette autre c'est vous!

— Je le sais, répartit Jessie. Mais moi, je ne l'aime pas!

— Que dites-vous? s'exclama Bianca, le visage illuminé d'espérance.

— La vérité! Quelle flatterie que je sois de l'amour de mister Ravengar, je ne l'aimerai jamais. Je ne le dois pas. Je ne le puis pas. C'est un serment irrévocable que je me suis fait et que je tiendrai.

— Mais alors, murmura la courtisane ivre de bonheur, tout est différent, Madame. Puisqu'il en est ainsi, mister Ravengar sera sauvé, je vous le jure. Nous ne sommes plus deux rivaux ni deux ennemies. Je faciliterai de mon mieux votre fuite et je ferai l'impossible pour arracher Ravengar à mes hommes qui veulent sa mort.

— Elle avait, tout en parlant, ouvert la petite porte qui donnait sur la campagne.

— Fuyez par là, dit-elle. Personne ne vous remarquera. Vous n'avez rien à craindre. Juan Navarros est loin. Et je me charge, désormais, de l'empêcher de toucher à un seul cheveu de votre tête.

Jessie, abaissant son arme, lui tendit la main.

— Merci, Madame. Ce que vous faites, je ne l'oublierai jamais. Vous l'avez dit: nous ne sommes plus deux adversaires. A bientôt!...

Quand elle fut partie, Bianca ferma soigneusement la porte derrière elle.

— Elle n'aime pas Ravengar! murmurait-elle en elle-même... et moi je l'adore!... Ah! si je pouvais seulement lui faire comprendre la sincérité de mon amour!...

Sur une étagère elle avait enfin découvert un flacon de vinaigre. Elle se hâta de rentrer dans la pièce où ses complices l'attendaient.

— Ouf! dit-elle, ça n'a pas été sans mal!... Ravengar semblait toujours évanoui.

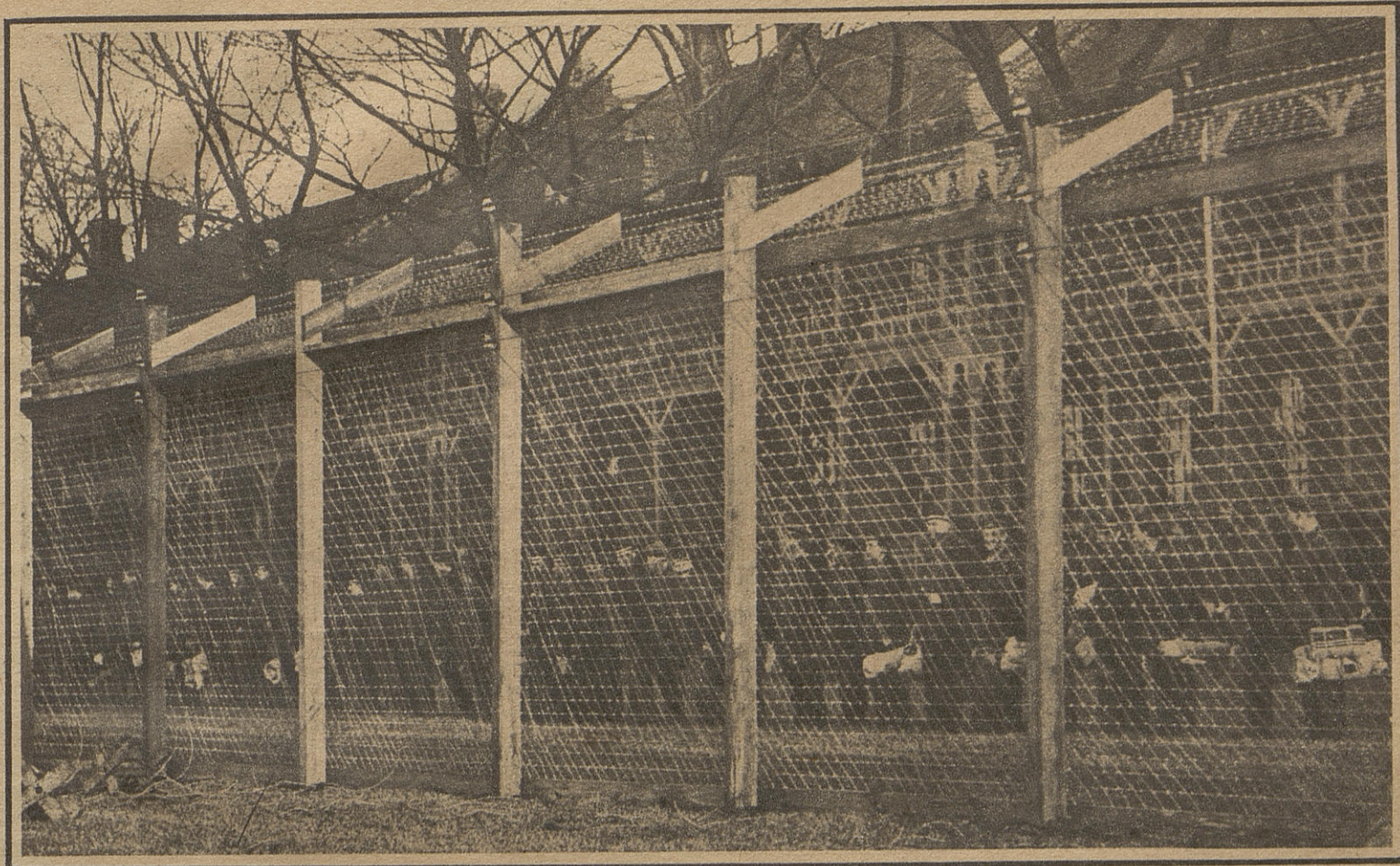
Faisant signe à ses acolytes de s'écarter un peu, elle s'approcha de lui et se mit en devoir de lui baigner les tempes.

Mais, se penchant tout près de son oreille, elle lui dit :

— Mistress Navarros est en sûreté. Je veux vous sauver aussi. Faites-moi signe que vous m'entendez.

Ravengar cligna doucement de l'œil. Alors, à voix plus basse encore, elle ajouta :

— Il y a une trappe, près de la cheminée,



LES PREMIERS PRISONNIERS ALLEMANDS DU PRÉSIDENT WILSON

On voit ici l'un des camps de prisonniers de l'intérieur où ont été internés, dès le lendemain de la déclaration de guerre, les marins allemands qui jusque-là jouissaient d'une grande liberté dans les ports des Etats-Unis où leurs navires étaient retenus depuis le 1^{er} août 1914. Maintenant, les grands paquebots de la Hambourg Line

et ceux du Norddeutscher-Lloyd vont transporter l'armée américaine en France, tandis que derrière ces épais grillages leurs équipages primitifs, rejoints par celui du sous-marin capturé sur les côtes américaines ainsi que par les agents de Bernstorff, de von Papen et de Boy-Edd, ne tarderont pas à avoir d'autres compagnons de captivité.

Pagéol

Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Évite toute complication.

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

L'OPINION MÉDICALE :
 « Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pageol dans les 24 heures; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Étabi. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La demi-bouteille 6 fr. 60. Grande bouteille 11 fr.

D^r HENRI LABONNE,
 de la Faculté de Paris, Licencié es sciences.
 Médecin spécialiste.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères

Vamianine juggle l'avarie et en empêche toutes les manifestations.

L'OPINION MÉDICALE :
 « Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D^r RAYNAUD,
 Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.
 Toutes pharmacies et Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, fco 11 fr.

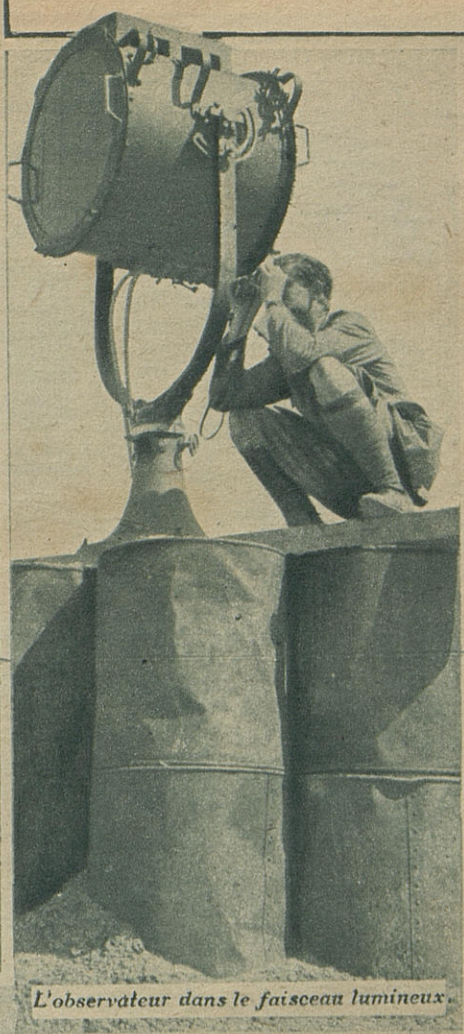
Il sera remis sur toute demande la brochure
MÉDICATION par la VAMIANINE, par le docteur de Lézinier,
 Docteur en sciences, médecin des Hôpitaux Municipaux de Marseille.



Un projecteur en position.



Le général Plumer (X) et son état-major regardant sauter les positions allemandes.



L'observateur dans le faisceau lumineux.



Ravitaillement d'obus à dos de mulets d'une batterie avancée.

APRES LA SECONDE VICTOIRE D'YPRES

Depuis janvier, les troupes allemandes de première ligne vivaient, sans le savoir, sur un enfer assoupi. Deux cents mineurs de Newcastle et de Cardiff avaient creusé dix-neuf poches d'arrêt sous leurs dix-neuf plus redoutables forteresses. Et chacune de ces poches avait été bourrée de vingt-cinq tonnes d'explosifs. A l'aube du 7 juin, la con-

vulsion de la vieille terre bouleversa la colline, combla les marais, fit surgir des nappes d'eau. Chaque emplacement de mine ne fut plus qu'un charnier où les morts, les uns noyés s'enlizaient dans l'eau et la boue, les autres, écrasés, broyés, étaient aplatis entre les moellons cimentés. Et la ligne Hindenburg qui craque devra subir un nouveau repli.

J'ai vu.
EN MARGE DE LA GUERRE

Rodolphe Bringer, un des maîtres de l'humour, publie *Le mari de cœur*.

La grande place et le Konak de Janina viennent d'occuper.

La princesse Geneviève d'Orléans, qui a organisé une vente de charité.

Une fête de préparation aux Tuileries : la tribune officielle : MM. Besnard, Bellan et le général Dubail.

Le défilé des boy-scouts à la fête des préparatistes qui eut lieu aux Tuileries le 17 juin, présidée par M. Besnard.

Pour ne pas perdre son réticule, la Parisienne le fixe à sa canne.

Le général Pershing arrivant au Cercle militaire de Paris, où le maréchal Joffre lui offrait à déjeuner.

Le dîner des as. — Assis : Deullin, Heurteaux, Guynemer, Tarascon et Watteau. — Debout : Jailler, Lovell, Lufbery, Haviland, Johnson, Thenault, Harold, Willis, Languedoc, Tourtay, Varcin, Thaw et Ménard.

A la foire de Saint-Sulpice on a vendu le kolback du colonel des hussards de la Mort pris à Douaumont.

LES 10 REMÈDES DE LA VIEILLE CURE

Bronches Anémie Retour d'Age
Albumine Estomac Rhumatismes
Diabète Sang Nerfs, Foie, etc.

Ces vieux remèdes rendent la santé aux malades les plus désespérés.

Gratis, Notice du Docteur Libet
Ecrire : Vieille Cure de Soisy-sous-Montmorency (S.-O.)

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien, 26, rue Matabiau, Toulouse.

CAVALIERS DE FRANCE
par le Capitaine LANGEVIN

Tous ceux-là qui appartiennent à la cavalerie, ou qui lui appartiennent aujourd'hui qu'elle est appelée à reprendre dans les derniers actes du drame de la guerre le rôle que la rapide stabilisation des fronts ne lui permit pas de jouer en août et septembre 1914, voudront lire ce livre où le capitaine Langevin, soldat et écrivain de race, en des pages rapides, directes, vivantes et sobrement passionnées, a dit l'héroïque et obscure chevauchée protectrice qui mena de Charleroi à la Marne et de la Marne à l'Yser, cette cavalerie française riche déjà de tant de gloire.

Cavaliers de France est de ces livres-témoins que les historiens consulteront un jour. Mais avant d'être interrogé par eux, il sera lu par tous les Français qui, certains de l'héroïsme des nôtres, ignorent cependant quelles hautes missions de sacrifice eut à remplir la cavalerie française et ne comprennent pas pourquoi, au lendemain des victoires qu'ils avaient préparées, les cavaliers de France ne furent pas mis à cet honneur d'être célébrés qu'ils avaient pourtant, eux aussi, largement payé de leur sang.

Ce livre est illustré de cinquante dessins à la plume ou au crayon de Gérard Cochet, un illustrateur d'avenir.
(Un vol. in-18, 3 fr. 50. L'Édition Française Illustrée, 30, rue de Provence, Paris.)

BAIN DE PIEDS JAPONAIS
Rougeurs, Irritation, Sueur, Mauvaise odeur

Pharmacie Parisienne, Toulouse & Principales Pharmacies



EN RECONNAISSANCE DANS LES RUINES DE VAUXAILLON

Devant les Français, les Allemands reculent, brûlant tout, incendiant des villages entiers. Mais la progression des nôtres doit être prudente, car au milieu des ruines l'ennemi accumule les ruses d'assassins. Le petit village de Vauxaillon-en-Laonnois vient d'être évacué : audacieusement une patrouille part

éclairer le chemin et nettoyer les ruines des derniers mitrailleurs qui s'y tiennent encore cachés ! Périlleuse mission que celle de ces braves sous les pas desquels le sol peut s'entr'ouvrir à chaque seconde et qui risquent d'être tués par quelque machine infernale, dernier souvenir de l'envahisseur.



LES PATROUILLEURS AÉRIENS DE L'AMÉRIQUE VIENNENT CHASSER LES PIRATES

D'après les vœux mêmes de l'Aéro-Club des Etats-Unis, nos nouveaux alliés désirent que cent mille avions viennent finir sur notre front la guerre mondiale. Déjà des milliers d'inscriptions pour le brevet de pilote ont été prises par les volontaires américains qui viendront achever leur apprentissage en Europe pour être plus près

de la ligne de feu. Déjà des modèles inédits d'hydroplanes, véritables patrouilleurs de l'air, ont été mis en service pour faire la chasse aux sous-marins ennemis. On sait en effet que, seul, l'éclaireur aérien peut surprendre les pirates aux aguets entre deux eaux, les poursuivre utilement et les mitrailler tout en donnant l'alarme aux destroyers.